

La Suprématie masculine et la misogynie féminine dans *le Barbier de Séville* et *le mariage de Figaro* de Beaumarchais

السيادة الذكورية والكراهية ضد النساء في حلاق إشبيلية وزواج فيغارول بومارشيه

فائق عليوي فهد

Faiq Aliwi Fahad

كلية الآداب / قسم اللغة الفرنسية

Lamiaalsadi@yahoo.com

أ.م. لمياء كاظم مفتن

Professeur assistante Lamia Kathim Mouften

كلية الآداب / قسم اللغة الفرنسية

mr. faiq76@gmail.com

Sommaire

Le XVIIIe siècle est considéré comme une réaction contre tous les thèmes du théâtre classique, parmi ses écrivains, c'est Pierre-Augustin Caron Beaumarchais qui renouvelle les thèmes de son théâtre afin de s'éloigner de tous les thèmes traditionnels; comme la mort et la vengeance, afin de sortir du cadre traditionnel, en écrivant une scène théâtrale plus joyeuse et plus comique qu'avant. L'innovation est bien incarnée sur scène.

Le théâtre du XVIIIe siècle abandonne toutes les coutumes et les m eurs préexistantes, au XVIIe siècle. Le théâtre beaumarchien accorde aux femmes une importance considérable, le conflit des femmes contre les hommes est d  à ses ambitions pour obtenir leurs droits.

Beaumarchais nous présente la création théâtrale de différents thèmes tels que la misogynie féminine et la suprématie masculine. Le dramaturge veut montrer le rôle précieux de la femme pour montrer ses visions à cette époque, précisément au XVIIIe siècle. Également, il incarne sur scène l'injustice et l'oppression contre la femme par la société française en général et par l'homme en particulier. Le dramaturge nous présente les personnages qui sont en conflit dans les deux pièces mises en étude, un conflit entre l'homme et la femme, une lutte entre la misogynie et la ruse féminine, car le dramaturge nous présente des figures féminines passionnées et sentimentales, au un même temps, il nous présente des figures masculines tyranniques et plus supérieurs que la femme. En conséquence, Beaumarchais veut critiquer les lois, les vices à l'époque et il veut inciter ses spectateurs à rire à travers son théâtre comico- satirique.

Mots clés: misogynie, humiliation, autorité, tyrannie, ruse.

المستخلص

يعد القرن الثامن عشر بمثابة رد فعل على كل موضوعات المسرح الكلاسيكي، ومن بين كتابه الاكثر شهرة في هذا المجال هو الكاتب المسرحي الفرنسي بير اوجستن كارون بومارشيه الذي قام بتجديد موضوعات المسرح الفرنسي في القرن الثامن عشر من أجل الابتعاد عن كل الموضوعات التقليدية التي كانت سائدة في القرن الذي سبقه؛ كالموت والانتقام، اذ يهدف الكاتب الى الابتعاد عن الإطار التقليدي، بكتابة مشهد مسرحي أكثر بهجة واكثر كوميديا من ذي قبل. لقد تخلى مسرح القرن الثامن عشر عن كل العادات والمشاهد المليئة بالتراجيديا الحزينة و التي كانت موجودة من قبل في مسرح القرن السابع عشر. يمنح مسرح بومارشيه للمرأة أهمية كبيرة، فصراع المرأة ضد الرجل يرجع إلى طموحاتها في الحصول على حقوقها، ويقدم لنا بومارشيه ابداع جديد في عرض موضوعات مختلفة مثل كراهية النساء وكبرياء وطغيان الرجال. يروم الكاتب المسرحي إظهار الدور القيم والمهم للمرأة في إظهار رؤياه في ذلك الوقت، وبالتحديد في القرن الثامن عشر. كما أن مسرح بومارشيه يجسد الظلم والاضطهاد الذي تتعرض له المرأة في المجتمع الفرنسي بشكل عام ومن الرجل بشكل خاص. يظهر لنا الكاتب الصراع المستمر بين شخوص مسرحياته قيد الدراسة *حلاق اشبيلية* و *زواج فيكارو*، صراع بين الرجل والمرأة، صراع بين كراهية الرجال للنساء والمكر الأنثوي، ففي هذا الاطار يقدم لنا الكاتب المسرحي شخصيات أنثوية عاطفية شغوفة، وفي الوقت نفسه يقدم لنا شخصيات ذكورية ترتسم عليها صفة الطغيان والتسلط على النساء.

وبالتالي، يرغب بومارشيه انتقاد القوانين و الاعراف التي كانت سائدة انذاك بدفع مشاهديه الى الضحك من خلال مسرحه الكوميدي الساخر.

الكلمات المفتاحية: كراهية النساء، الذل، السلطة، الطغيان، الخداع.

Introduction

La femme est considérée comme un facteur principal pour chaque écrivain, autour de laquelle il peut transformer ses visions au public, nous essayons de mettre en lumière la position de la femme, sa souffrance, et son talent au XVIIIe siècle dans les pièces en étude *Le Barbier de Séville* et *Le Mariage de Figaro*. Beaumarchais critique les privilèges de l'aristocratie à travers la figure féminine de la classe noble ou de la classe moyenne, ces classes ne respectent pas la femme, elle reste méprisée dans la société du XVIIIe siècle. Le dramaturge s'attaque ainsi aux privilèges de la classe noble, à travers le conflit entre l'homme et la femme. Tout se concentre dans la fameuse loi connue à l'époque, c'est le *droit de cuissage**. Il s'agit d'un droit répandu au Moyen-âge qui autorisait le seigneur à posséder les femmes de ses domestiques.

Dans *Le Barbier de Séville* et *Le Mariage de Figaro* Beaumarchais nous présente une image d'un seigneur « **assez vicieux pour vouloir prostituer à ses caprices tout ce qui lui est subordonné, pour se jouer dans ses domaines de la pudicité de toutes les jeunes vassales, doit finir comme celui – ci par être la risée de ses valets** » (BEAUMARCHAIS, 2009, p. 2). Cette image ayant une vision politique afin de marquer le vice des puissants qu'ils ne suivent qu'une seule loi; la loi du plus fort, cette loi est basée sur leur plaisir personnel et de leur puissance dans la société.

Alors, dans cette recherche, nous essayons de poser les questions suivantes: Que représente le rôle féminin dans ces deux pièces? Est-ce que Beaumarchais présente les portraits et les images comiques et satiriques des personnages féminins plus que ceux masculins? La misogynie est-elle un phénomène à l'époque beaumarchienne? Nous nous

Le droit de cuissage: c'est un droit faussement attribué aux seigneurs de faire une * relation malhonnête avec la nouvelle mariée, c'est une tradition française à l'époque.

demandons si Beaumarchais était un dramaturge féministe ou révolutionnaire? Quel rôle est joué par les femmes au XVIIIe siècle? Comment Beaumarchais nous montre-t-il la figure féminine à l'époque? Quelles sont les raisons qui poussent les hommes à la misogynie? Comment les femmes défendent-elles-leurs droits à l'égard de la tyrannie masculine?

Dans cette recherche, nous essayons de jeter un coup d'œil approfondi sur les portraits de ces personnages et de leurs relations avec autrui. La méthode suivie dans cette recherche est thématique basée sur une vision critique et analytique.

1 : Les figures féminines

Le siècle des lumières est le siècle le plus important, le plus révolutionnaire et le plus innovant dans l'histoire française. Au XVIIIe siècle, les écrivains et les philosophes apportent une nouvelle vision sur les figures féminines en révélant des figures surprenantes, intelligentes et réfléchissantes en particulier Beaumarchais. Le dramaturge touche tous les domaines de la vie française comme la religion, le pouvoir, la monarchie absolue, la condition humaine, la législation et les connaissances humaines. Même, il étudie l'inégalité des sexes. La femme a toujours été traitée comme un objet décoratif à la gloire de son mari. Alors, les figures féminines ont été définies par l'ignorance et la coquetterie.

Donc, en analysant les relations hommes-femmes dans *Le Barbier de Séville* et *Le Mariage de Figaro*, nous essayons d'observer les caractères modernes et révolutionnaires des femmes vis – à – vis des hommes surtout dans les pièces mises en étude.

Ces pièces s'inscrivent dans la lutte du dramaturge à trouver l'égalité entre les sexes, c'est une vision très moderne à l'époque de Beaumarchais, même à la comédie

beaumarchienne. D'ailleurs dans le domaine juridique, la femme pense que les lois sont faites par les hommes et en leur faveur, comme le montre cette scène:

Marceline:« *Vous [les hommes] et vos magistrats, si vains du droits de nous[les femmes] juger*» (BEAUMARCHAIS, 2009, p. 63).

Marceline lance un défi à l'égard des hommes, en particulier au Comte qui représente la haute classe dans la société. Ils ne respectent pas les femmes. Ils les considèrent comme des esclaves, elles sont dépendantes des hommes. Comme l'affirme dans cette scène:

Marceline: « *Dans les rangs même plus élevés, les femmes n'obtiennent de vous[les hommes] qu'une considération dérisoire; leurrées de respects apparents, dans une servitude réelle*» (BEAUMARCHAIS, 2009, p. 64).

Après l'humiliation que le Comte fait subir à sa femme; cette humiliation prend tout son poids de vérité sur l'intériorité de cet être. Donc, les vices que souffrent les femmes ne sont pas limités aux classes populaires ou à la petite bourgeoisie.

Les femmes, en effet, sont traitées comme des êtres inférieurs.

La Révolution française en 1789 n'apporte pas tous les changements importants que la société française attende en ce qui concerne les droits des femmes. En effet, même le Code civil napoléonien, en 1802, confirme la situation de mineure juridique de la femme dans la société française. « *Les femmes font donc constamment l'expérience de la loi du plus fort, idée que vient rappeler, à la fin de la pièce*» (Viegnes, 1999, p. 85). Alors, Beaumarchais met ses lecteurs et ses spectateurs se rendent compte la situation conflictuelle à travers l'oppression et du conflit qui s'établit entre les hommes et les femmes dans les deux pièces mises en étude.

1.1 Le conflit des sexes:

La façon dont les hommes. Dans les deux pièces mises en étude traitent les femmes montre comment la société à l'époque de Beaumarchais confère l'inégalité des sexes. Les femmes sont confrontées à une grande inégalité. Les femmes sont souvent soumises aux caprices et à l'autorisation des hommes comme Antonio l'oncle de Suzanne, et le comte menace de bannir la comtesse dans sa chambre pour longtemps afin de la punir.

Le Comte s'engage avec bonheur et désinvolture dans des relations extraconjugales, si à l'inverse de son épouse femme ne peut jamais être pardonnée d'avoir commis la même chose. L'attitude du comte envers son épouse, et celle de Figaro envers Suzanne lorsqu'il croit qu'elle est sur le point d'avoir une relation avec le Comte, montre qu'elle est perçue comme un objet appartenant à son amant. Dans cette optique, les femmes dans les pièces beaumarchienne perdent leur valeur si elles seront infidèles. Elles sont menacées de leur mauvaise réputation. Ainsi que la valeur des femmes découle exclusivement de leur fidélité et de leur vertu qui se reflètent à travers l'homme

Dans *Le Mariage de Figaro* le personnage de Suzanne constitue l'événement autour duquel se déroulent toutes les actions de la pièce. Beaumarchais en profite l'occasion pour lancer des critiques contre le pouvoir abusif masculin envers les femmes.

Le Comte en tant que détenteur du pouvoir et obsessionnel de Suzanne représente le seul obstacle à ce mariage comme l'affirme Figaro dans son dialogue avec Suzanne et la Comtesse :

Figaro : « *Au fait, de quoi s'agit-il ? D'une misère. Monsieur le comte trouve notre jeune femme aimable, il voudrait en faire sa maîtresse : c'est bien naturel.* ». (BEAUMARCHAIS, 2009, p. 75).

Donc, nous voyons que les figures féminines dans *Le Mariage de Figaro* sont représentées par Suzanne et la comtesse, jouent un rôle majeur dans l'intrigue puisque à la fin de l'acte II, elles se complotent contre le comte sans en avertir Figaro. Fanchette et Marceline sont leurs complices.

Dans *Le Mariage de Figaro*, nous observons que les femmes s'unissent par leur seul intérêt commun, c'est de se soutenir l'une avec l'autre contre la tyrannie des hommes; ainsi la solidarité et la coopération féminines se mettent donc en place. Cette solidarité féminine se voit aussi dans les rapports entre Suzanne et la Comtesse : deux femmes souffrent du mal conduite du comte, la première est draguée, la deuxième délaissée et humiliée. Cela les a poussées à se soutenir et à faire des complots et des ruses pour redresser contre le comte tyran. Après avoir découvert qu'elle est la mère de Figaro, Marceline se consolide avec Suzanne dans ses efforts afin de choisir son mari.

Marceline: « [...] *Avertissons – la (Suzanne), elle est si jolie créature. Ah, quand l'intérêt personnel ne nous arme pas les unes contre des autres, nous sommes toutes portées à soutenir notre pauvre sexe opprimé contre ce fier, ce terrible et pourtant un peu nigaud de sexe masculin.* (BEAUMARCHAIS, 2009, p. 204).

Après avoir découvert qu'elle est la mère de Figaro, Marceline se consolide avec Suzanne dans ses efforts afin de choisir son mari. La façon dont les femmes combattent contre la tyrannie masculine est bien signalée à travers cette scène:

Le Comte: « *Si elle craint tant de se montrer, au moins elle peut parler... Répondez- moi, Suzanne; êtes- vous dans ce cabinet? Suzanne, restée au fond, se jette dans l'alcôve et s'y cache.* » (BEAUMARCHAIS, 2009, p. 96).

Cette scène fait écho à l'un des thèmes majeurs de la pièce: le combat de la liberté individuelle contre toutes les formes de tyrannie sociale, Marceline prononce un violent

réquisitoire contre l'injustice faite aux femmes. Elles évoquent un véritable conflit des sexes. Elle prend violemment à partie quatre personnages masculins présents sur scène: le Comte, Bartholo, Figaro et Brid'oison. Elle leur reproche l'oppression que la tyrannie des hommes fait peser sur les femmes. Ces abus montrent qu'elles sont victimes des hommes puis que les abus s'étendent à toutes les classes sociales comme le montre cette scène:

Marceline: «*Traitées en mineures pour nos biens, punies en majeures pour nos fautes* » (BEAUMARCHAIS, 2009, p. 164)

Marceline incarne la mauvaise conscience d'une société féodale dominée par les hommes.

Ainsi, nous observons que les femmes ayant de différents âges et de différentes classes sociales. Il y a Fanchette, qui est une jeune paysanne naïve et qui n'a que douze ans; puis il y a Suzanne, la Comtesse et Marceline. Elles sont toutes douées à la ruse féminine par rapport à la tyrannie masculine. Elle suscite les désirs de deux personnages: le Comte et Chérubin. Par contre, Fanchette une autre figure féminine dans *Le Mariage de Figaro*, elle apparaît comme innocente et victime du libertinage. Elle joue un rôle de messagère dans les intrigues sentimentales comme le montre cette scène:

Fanchette: «*Naïvement. Pas autrement que vous le dites: Tiens, petite Fanchette, rends cette épingle à ta belle cousine, et dis- lui seulement que c'est le cachet des grands marronniers* » (BEAUMARCHAIS, 2009, p. 201)

Fanchette: c'est la fille d'Antonio, et cousine de Suzanne, elle est une petite paysanne charmante, ardente de la puberté, domestique qui doit se marier avec Chérubin, sa nativité la rend charmante, non seulement aux yeux de Chérubin qui veut le chasser du château. Le précoce jeune homme s'en explique à Suzanne:

Figaro: « *Il m'a trouvé hier au soir chez ta cousine Fanchette, à qui je faisais répéter son petit rôle d'innocente pour la fête de ce soir, il s'est mis dans une fureur, en me voyant!...* ». (BEAUMARCHAIS, 2009, p. 52).

Le Comte, en fait, voit dans Chérubin, et à juste titre, un rival auprès de la jolie Fanchette. Même- si elle est principalement attirée par Chérubin, ne semble pas pour autant terriblement effarouchée par les avances que lui fait le Comte. Sans trop s'embarrasser de scrupule moraliste, elle s'offre au Comte en échange de sa clémence pour la jeune page comme le montre la scène suivante:

Fanchette: « *Au lieu de punir Chérubin, donnez-le-moi en mariage, et je vous ai, aimerai la folie*». (BEAUMARCHAIS, 2009, p. 184)

En fait, nous trouvons que cette attitude immorale: Fanchette est plutôt amoralité qu'immorale. Beaumarchais décrit ce personnage dans sa préface comme: « *Elle est une jeune adepte de la nature, elle suit des instincts naturels* ». (Viegnes, 1999, p. 48).

Ce thème de l'instinct naturel occupe une place importante dans la pensée Beaumarchaienne; cela a un rapport avec la philosophie de Jean-Jacques Rousseau; l'homme est bon par nature, mais il est corrompu par la société. « *L'homme naît bon, c'est la société qui le corrompt, la nature a fait l'homme heureux et bon, mais la société le déprave et le rend misérable*». (Ressi, 2019, p. 1)

Beaumarchais montre qu'elle constitue une proie idéale pour les séducteurs sans scrupules. Par contre Suzanne a environ de 20 et 25 ans, elle s'inscrit dans la grande tradition des servantes finaudes et spirituelles. Ses caractères, lui permettent de jouer le rôle de confidente de la comtesse, dont elle n'est pas que la camériste. Sa gaieté est saluée par Figaro, elle est sur le point de se marier. Elle incarne la vertu en refusant de se céder au Comte. Elle incarne la révolte contre les privilèges aristocratiques.

Quant à Rosine, elle est une comtesse, une épouse délaissée, tout en restant une épouse irréprochable. Elle ne cède pas à la tristesse et se décide à agir pour récupérer l'homme qu'elle aime.

Beaumarchais présente une autre figure féminine, une vieille amoureuse, c'est Marceline, la femme la plus âgée des quatre figures féminines. Elle est présentée par Beaumarchais comme une femme forte, sage, vive, elle a d'expérience comme le montre la scène suivante:

Marceline: « [...] *Je n'entends pas nier mes fautes; ce jour les a trop bien prouvées! Mais qu'il est dur de les expier après trente ans d'une vie modeste! J'étais née, moi, pour être sage, et je la suis devenue sitôt qu'on m'a permis d'user de ma raison.* » (BEAUMARCHAIS, 2009, p. 163).

Cette figure évolue au cours de la pièce: elle passe quasi instantanément de son rôle de femme de charge un peu ridicule de l'amour qu'elle porte à Figaro, à celui de mère dévouée. Elle va tout faire pour favoriser le mariage de Figaro. Elle est également courageuse, elle est le porte – parole de la figure féminine dans la société française. Elle dénonce l'injustice faite aux femmes par des hommes et ses oppressions.

Beaumarchais condamne les injustices faites par les hommes envers les femmes. Il ne remet cependant jamais en cause la suprématie des hommes. Alors, c'est à travers des personnages féminins, Beaumarchais dénonce les abus et les défauts qui touchent spécifiquement les femmes à la fin du XVIIIe siècle, le monologue de Marceline, contient un réquisitoire très violent contre les hommes comme l'indique cette scène:

Marceline: « *Vivement. Hommes plus qu'ingrats, qui flétrissent par le mépris les jouets de vos passions, vos victimes! C'est vous qu'il faut punir des erreurs de notre jeunesse; vous et vos magistrats, si vains du droit de nous juger, et qui nous laissent*

enlever, par leur coupable négligence, tout honnête moyen de subsister. Est-il un seul état pour les malheureuses filles? Elles avaient un droit naturel à toute la parure des femmes: on y laisse former mille ouvriers de l'autre sexe» (BEAUMARCHAIS, 2009, p. 164).

Marceline est une femme instruite qui réfléchit selon son esprit plus que son cœur, elle se comporte sévère remarque contre Bartholo. Ce dernier, en effet, il a l'audace de lui reprocher les égarements de sa jeunesse. Ainsi c'est lui qui la séduit et la rend une mère sans mariage. Figaro est issu d'une relation illégitime entre Marceline et le docteur Bartholo. L'indignité et l'émotion sincère qui colorent ce réquisitoire de Marceline. Le premier défaut de la société française que Beaumarchais dénonce par les figures féminines qui sont soumises à l'autorité masculine, concerne le cas des infortunées ayant un enfant en dehors du mariage. Selon Marceline, la mauvaise condition des filles comme une mère, sur qui la société toute entière jette l'opprobre, est moins due à la faiblesse des victimes qu'à la dureté de la vie et à la perversité des hommes comme le montre cette scène:

Marceline: « [...] *Mais dans l'âge des illusions, de l'expérience et des besoins, où les séducteurs nous assiègent pendant que la misère nous poignarde, que peut opposer une enfant à tant d'ennemis rassemblé?*». (BEAUMARCHAIS, 2009, p. 163).

Marceline comme une femme dépendante, elle est soumise à la volonté masculine, puisque les femmes non mariées ont besoin de garantir son état économique. Elles sont toujours au service des hommes. Même, elles refusent de travailler, elles dépendent d'homme.

Beaumarchais dénonce les défauts des hommes, leur suprématie et leur l'hypocrisie contre les femmes. En réalité, sous ces relations mensongères, les hommes sont des maîtres, et les femmes sont esclaves.

Marceline: « *Exaltée. Dans les rangs même femmes n'obtiennent de vous qu'une considération dérisoire. Leur rées respects apparents, dans une servitude réelle* » (BEAUMARCHAIS, 2009, p. 164)

Suzanne demande à sa maîtresse la raison par laquelle le Comte est un mauvais époux, un jaloux et soupçonneux vis-à-vis de son épouse ; comme le dit la Comtesse dans cette scène:

La Comtesse: « *Comme tous les maris, ma chérie ! Uniquement par orgueil* » (BEAUMARCHAIS, 2009, p. 73).

L'orgueil du Comte se manifeste par sa jalousie ; et de sa volonté de la possession absolue de son épouse cela est dénoncé par Beaumarchais. Il imagine que les hommes sont nombreux à séduire les jeunes filles, ils mènent une attaque contre les femmes celles-ci se défendent si elles le peuvent. Si une femme est séduite, c'est qu'elle n'aura pas réussi à résister, mais le véritable coupable, c'est l'homme. Comme le dit Marceline à propos de son accusation contre la suprématie des hommes:

Marceline: « *J'étais née, moi, pour être sage, et je le suis devenue sitôt qu'on m'a permis d'user de ma raison. Mais dans l'âge des illusions, de l'inexpérience et des besoins, où les séducteurs nous assiègent pendant que la misère nous poignarde, que peut – opposer une enfant à tant d'ennemis rassemblés ?* » (BEAUMARCHAIS, 2009, p. 163)

D'autre part, les hommes ont des préjugés contre les femmes: Le Comte vient de trouver Suzanne-au lieu de Chérubin-dans le cabinet comme le montre cette scène :

Figaro: « *C'est vous, c'est vous, Madame, que roi devrait envoyer en ambassade à Londres ! Il faut que votre sexe ait fait une étude bien réfléchie de l'art se composer pour réussir à ce point !* » (BEAUMARCHAIS, 2009, p. 110). Comme le souligne le monologue de Figaro le montre:

Figaro: « *Ô femme ! Femme ! Femme ! Créature faible et décevante [trompeuse] !... nul anima créé ne peut manquer à son instinct : le tien est – il donc de tromper ?* » (BEAUMARCHAIS, 2009, p. 210)

Le maître et le valet se rejoignent dans leurs accusations, à valeur de généralisation: toutes les femmes sont hypocrites et menteuses, elles sont habiles à tromper les hommes. Beaumarchais dénonce ces préjugés, il place les hommes dans des situations analogues, puisque les hommes et les femmes se trompent. En effet le Comte est persuadé que son épouse a joué la comédie, fait semblant d'être bouleversée alors qu'elle a su que Suzanne était dans le cabinet, mais la Comtesse a été persuadée que c'était Chérubin qui a trouvé Figaro, quant à lui, il croit que Suzanne a donné un rendez – vous au Comte.

En ce que concerne les femmes, Beaumarchais, nous présente des femmes solidaires qui dépassent les classes sociales: Quand Marceline n'a que des sentiments maternels envers Figaro, elle change complètement son attitude vis – à – vis de Suzanne. (Voir p. 6)

Suzanne et la Comtesse ont un rôle prépondérant dans la pièce *Le Mariage de Figaro*. Elles apparaissent unies et complices pour soutenir l'une avec l'autre.

La solidarité féminine peut être vue ici comme un moyen de résister à l'oppression masculine, là encore représentée par le droit de cuissage.

Beaumarchais veut montrer l'intelligence, et l'habileté des femmes. Les intrigues sont menées par les femmes, et non par les hommes. La Comtesse quand elle porte les habits de Susanne, le Comte est persuadé qu'il s'adresse à la camériste. Le recours au déguisement prouve que les femmes ne sont sensibles qu'aux apparences.

L'intrigue de la pièce est centrée sur le désir du comte pour Suzanne. Ennuyé par son épouse. En dépit de son propre manque de fidélité, le comte devient furieux lorsqu'il croit que sa femme est, ou pourrait être à l'avenir, infidèle. Beaumarchais a réussi à redresser ses personnages sans les accuser de la rébellion contre la société, il accorde que le conflit entre les deux sexes est un conflit éternel au cours des siècles. Ainsi, l'idée de ce conflit est morale et comique, le dramaturge veut incarner la fonction morale dans la comédie.

1.2: La supériorité masculine et l'infériorité féminine:

La supériorité masculine contre les femmes existe au cours des siècles, mais cette supériorité est différente d'une civilisation plus que d'autre, les hommes sont souvent plus favorisés que les femmes qu'elles n'ont que peu de droits, et elles sont toujours soumises à la volonté des hommes. Les femmes n'ont pas les mêmes avantages que les hommes car les hommes sont plus représentés dans les postes à responsabilité et dans la vie politique en France à l'époque. « *Il faut que la femme sache qu'en sortant de la tutelle de sa famille, elle passe sous celle de son mari. [...] Le mari doit protection à la femme, la femme obéissance à son mari. [...] L'époux est seul maître de l'administration des biens du couple et le régime dotal du Midi est mis à mal. Le mari peut demander le divorce en cas d'adultère de la femme, mais celle-ci ne peut intenter une action que si la concubine a été introduite dans la maison commune* » (Carbonnier, 1986, p. 293).

Également, le non parité et l'inégalité entre les deux sexes engendrent un déséquilibre constaté par la supériorité masculine. *De nos jours, un titre de suprématie peut être fondé sur le sang, la couleur de peau, un diplôme, un droit de propriété ou même un simple pénis. Ainsi, la suprématie mâle stipule que les femmes doivent être au service des besoins des hommes, lesquels se prétendent leurs protecteurs, comme le seigneur avec ses serfs, pour mieux les contrôler* (Déri, 2020, p. 132).

Beaumarchais traite la situation matérielle des femmes par les figures féminines: Certes, la pauvreté frappe aussi les hommes que les femmes, mais une femme de condition modeste a encore plus de peine à gagner des revenus, peu de métiers sont conservés aux femmes, et la broderie, les travaux d'aiguille ne sont même plus réservés aux femmes. Sans indépendance financière, les femmes sont forcément dans une situation difficile, et dans une position d'infériorité de dépendance, comme le montre cette scène:

Marceline: « *Est – il un seul état pour les malheureuses filles ? Elles avaient un droit naturel toute parure des femmes : on y laisse former mille ouvriers de l'autre sexe.*

Figaro : *En colère. Ils sont broder jusqu'aux soldats !* ». (BEAUMARCHAIS, *Le Mariage de Figaro, Nouveaux classiques illustrés, , 1965, p. 164*)

Dans *Lemariage de Figaro*, le dramaturge observe la situation juridique de la femme en fait une mineure.

Marceline: « *Exaltée. Dans les rangs même femmes n'obtiennent de vous qu'une considération dérisoire. [...] traitées en mineures pour nos biens : punies en majeures pour nos fautes.*» (BEAUMARCHAIS, *Le Mariage de Figaro, Nouveaux classiques illustrés, , 1965, p. 164*)

Quant à la figure féminine, Beaumarchais présente dans *Le Barbier de Séville*, une jeune femme qui a l'âge légal pour se marier, mais qui a été mise à l'écart du monde. Orpheline, elle a été élevée par un tuteur, Bartholo qui prévoit de l'épouser, bien qu'elle soit sous son autorité pour garder sa fortune que sa famille lui a laissée. Rosine aime beaucoup la musique et elle a un côté dramatique et manipulateur. Son caractère lui accorde une « *excuse de ses ruses et ses mensonges qu'elle invente pour se délivrer de la tyrannie de son indigne tuteur* ». (BEAUMARCHAIS, *Le Barbier de Séville*, collection fondée par Félix GUIRAND en 1933, 1972, p. 21)

Rosine se croit qu'elle est amoureuse de Lindor, un étudiant sans sou, elle participe activement à sa cour malgré le refus de Bartholo. Pourtant, Rosine connaît très un peu le monde qui est extrêmement crédule.

Dans *Le Barbier de Séville* Rosine est devenue la comtesse; ce personnage se retourne dans *Le Mariage de Figaro*. Son titre remplace son prénom et avec cette substitution s'opère aussi le changement du statut social, l'épouse délaissée succède à la jeune femme enlevée à la force de la passion. Elle retrouve son prénom lorsque le Comte veut l'attendrir, il veut lui pardonner. Elle est aidée par Suzanne, elle ne cède pas à la tristesse et se décide à agir pour récupérer l'homme qu'elle aime. Elle est troublée par les déclarations du jeune Chérubin, cette jeune fille semble réservée mais résolue, elle est devenue comtesse. Mais ce qu'elle a gagné en rang elle l'a perdu en bonheur puisqu'elle voit son mari, jadis à ses pieds, courtiser toutes les soubrettes de son entourage. Également, elle n'est pas insensible à l'adoration que lui voue Chérubin, tout en restant une épouse irréprochable. C'est ainsi que Beaumarchais présente la Comtesse dans ses caractères aimables et vertueux contrairement au Comte, les années n'ont pas corrompu son cœur. Elle reste pure, malgré l'expérience douloureuse de sa vie conjugale. Lorsqu'elle lance à son mari comme l'indique cette scène:

La Comtesse: «*Je ne la suis plus, cette Rosine que vous avez tant poursuivie! Je suis ma pauvre comtesse Almaviva; la triste femme délaissée, que vous n'aimez plus*». (BEAUMARCHAIS, 2009, p. 108).

Elle voit que c'est lui qui a changé. Si elle est très digne dans son malheur, elle manque toutefois d'une grande force de caractère vis-à-vis de son époux, qu'elle redoute. Ce dernier, quand il la croit infidèle, n'hésite pas à lui manquer de respect. Dans *Le Mariage de Figaro*, son époux croit que sa femme est compromise avec Chérubin, il passe du vouvoiement de rigueur entre les époux nobles au tutoiement, en s'adressant à la comtesse:

Le Comte: «*Levez- vous. Ôtez- vous... Tu es bien audacieuse d'oser me parler pour un autre!* ». (BEAUMARCHAIS, 2009, p. 103).

La conduite du Comte l'indigne ou la blesse, elle ose lui lancer de vifs reproches. Il lui faut les encouragements de Suzanne pour qu'elle défende âprement ses intérêts personnels. Lorsque le Comte, à bout de fureur, la menace de façon à peine voilée de la faire enfermer dans un couvent, elle se jette à ses pieds, mais c'est pour implorer la grâce de Chérubin à la fin de la pièce, elle se montre assez espiègle pour jouer un bon tour à son époux volage, en se faisant passer pour Suzanne lors du rendez-vous nocturne à la fin de la pièce.

Beaumarchais considère la Comtesse comme un modèle de la vertu et de la coquetterie« *Elle est un modèle de vertu, l'exemple de son sexe et l'amour du nôtre*». (BEAUMARCHAIS, 2009, p. 3).

Toutefois, elle n'est pas totalement dénuée de coquetterie, elle éprouve une attirance très forte pour Chérubin. Lorsque Suzanne se moque doucement de Chérubin,

qui utilise le ruban qui sert, la nuit, à attacher les cheveux de sa belle maîtresse, comme un baume pour panser sa blessure au bras, comme le souligne cette scène:

La Comtesse: « *On n'a jamais mis un ruban [...].*

Suzanne: *Et surtout un ruban volé. Voyons donc ce que la bossette [...] la courbette...la cornette de cheval...Je n'entends rien à tous ces noms-là- [...]*

La Comtesse: *d'un ton glacé. Occupez- vous plutôt de m'avoir du taffetas gommé dans ma toilette. ».* (BEAUMARCHAIS, 2009, p. 86)

C'est pratiquement la seule fois où nous la voyons parler durement à sa camériste, ce qui prouve l'intensité des sentiments qui l'agitent.

Dans *Le Mariage de Figaro* Beaumarchais présente Marceline comme une vieille fille, elle se présente comme une mère de Figaro, elle aide Suzanne loyalement, c'est une bonne belle – mère. C'est une femme du peuple qui ne manque ni d'expérience ni de dignité. Elle aurait pu n'être qu'une duègne.

Dans *Le Mariage de Figaro*, elle apparaît comme un personnage ridicule, elle a une ambition de se marier comme le montre cette scène :

Marceline: « *Eh? Qui pourrait- Cet être, docteur, sinon le beau, le gai, l'aimable Figaro?».* (BEAUMARCHAIS, 2009, p. 27)

Elle est franchement présomptueuse. La jalousie de Marceline envers une femme plus jeune et plus jolie qu'elle ne fait qu'accroître son ridicule. Elle peut donc devenir, dans *Le Mariage de Figaro*, un équivalent féminin de ce type comique du vieillard amoureux qui est Bartholo. Mais, elle change son caractère au moment où elle reconnaît que Figaro

est son fils. C'est un coup théâtral présenté par Beaumarchais, comme l'affirme cette scène:

Suzanne: « [...] *Je crains aussi peu vos efforts que je méprise vos outrages. Voyez cette vieille sibylle! Parce qu'elle a fait quelques études et tourmenté la jeunesse de Madame, elle veut tout dominer au château!* ». (BEAUMARCHAIS, 2009, p. 51)

Beaumarchais veut brosser son portrait comme l'indique cette scène:

Marceline: « *Est une femme d'esprit, née un peu vive, mais dont les fautes et l'expérience et ont réformé le caractère. Si l'actrice que le joue s'élève avec une fierté bien placée à la hauteur très morale qui suit la reconnaissance du troisième acte, elle ajoutera beaucoup à l'intérêt de l'ouvrage* ». (Viegnes, 1999, p. 44).

Beaumarchais considère Marceline comme un personnage important dans la pièce parce qu'elle incarne la mauvaise conscience de cette société féodale dominée par les hommes. Elle fait entendre également « *la voix de la nature*»: (Viegnes, 1999, p. 44) lorsqu'elle découvre qu'elle est la mère de Figaro, tous ses ressentiments passés, en particulier contre Suzanne, sont effacés et oubliés. Elle représente la nature maternelle, généreuse, dévouée entièrement au bonheur de son enfant. Dans le couplet final qu'elle chante, elle peut avouer le secret de son amour caché.

Quant à Suzanne, c'est une figure féminine adroite, spirituelle et rieuse, mais surtout vertueuse, apparaît dans *Le Mariage de Figaro*, placée dans une situation délicate par les assiduités de son maître. Elle réussit, par droiture et son intelligence, à garder l'estime de la Comtesse et l'amour de Figaro, comme Figaro, elle relève du type dramatique, celui de la servante fidèle avec ses attribues : elle a obtenu les confiances de sa maîtresse et en apportant son aide. Elle veut mener son projet, d'épouser Figaro malgré les ruses du Comte. Elle devient presque un personnage principal dans *Le Mariage de*

Figaro. Elle est le symbole de la bonne femme du peuple qu'elle est alliée avec sa maîtresse. En plus, elle joue un rôle important dans *Le Mariage de Figaro* pour refléter une bonne image de la femme cultivée et confidente, elle reflète à la fois la naïveté et l'intelligence de la femme au XVIIIe siècle. Elle représente l'amour sincère et la femme qui agit pour que son destin se réalise comme elle veut.

Donc, les personnages du *Barbier de Séville* et ceux du *Mariage de Figaro* témoignent d'une tradition de types dramatiques, mais relèvent aussi de la confusion entre modèles anciens, comme les personnages de Molière et les nouveautés dramatiques, comme les servantes émancipées qui caractérisent les comédies du XVIIIe siècle. Ses pièces marquent le retour des personnages mais avec des caractères différents d'une pièce à une autre, ils s'évoluent au cours de l'action dramatique.

Beaumarchais exploite la formule dramatique du parallélisme entre le couple de maître et le couple de serviteurs. Il représente aussi des couples de tous les âges, du plus âgé les parents de Figaro, jeunes Fanchette et Chérubin en passant par le couple d'âge mûr Almaviva et le couple de gens jeunes, les jeunes gens Suzanne et Figaro, Beaumarchais fait un équilibre intéressant, de son choix dramatique et l'équivalence de l'existence les femmes et les hommes. Cela indique bien son choix des figures féminines et celle masculine dans ses pièces.

Dans les deux pièces mises en étude, particulièrement dans *Le Mariage de Figaro*, nous trouvons que l'évocation de la figure féminine à travers les personnages féminins jouent un rôle majeur, Beaumarchais nous présente à travers les deux pièces une image de la femme rusée, révoltée et bien éduquée. Ces deux pièces critiquent la société française au XVIIIe siècle à travers les figures féminines afin de montrer la raison principale de l'insatisfaction à l'égard de l'autorité royale envers la femme. Son insatisfaction est évidente à travers ses productions théâtrales dans lesquelles il veut

exprimer sa nouvelle vision dramatique. Beaumarchais profite de la variation des genres pour dénoncer l'inégalité entre les hommes et les femmes. Il donne une image fidèle de la condition des femmes, victimes des inégalités. Il a accordé aux femmes plus de liberté qu'aux hommes qu'elles n'en avaient en réalité à son époque.

Beaumarchais utilise la misogynie féminine et la suprématie masculine pour mettre ses personnages dans une situation comique et différente. Ainsi, les hommes à l'époque pensent qu'ils étaient supérieurs aux femmes et cette nouvelle attitude les a probablement surpris. Beaumarchais accorde une place importante aux femmes, ayant une victoire contre les femmes pour des raisons dramatiques, sociales et politiques, mais il présente cette victoire d'une façon comique. Nous observons que les pièces sont révolutionnaires, mais *Le Mariage de Figaro* est une pièce féministe plus que *Le Barbier de Séville* parce que Beaumarchais accorde aux femmes un rôle plus vaste qu'aux hommes afin qu'elles assument leurs droits et pour montrer les vices et la corruption dans la société française contre les femmes. Les deux pièces mises en étude montrent les femmes victimes d'une société injuste. En effet, Beaumarchais nous montre la relation conflictuelle entre les deux figures masculine et féminine, le grief le plus grave lorsque les femmes accusent les hommes d'avoir créé un système social et politique qui est exclusivement à leur faveur, et qui leur permet d'opprimer les femmes.

1.3: La Misogynie beaumarchienne:

La misogynie est un sentiment agressif de la part des hommes contre les femmes; c'est une attitude supérieure sentie par les hommes envers les femmes selon le genre. C'est un phénomène apparu au milieu du XVIIe siècle avec le théâtre moliéresque puis répandu au XVIIIe siècle avec Beaumarchais dans ses pièces mises en étude. Les raisons par lesquelles de la réapparition de ce phénomène sont dues à la mauvaise condition féminine surtout la situation des femmes puisque les hommes eux-mêmes qui ont créé

et dominé le système politique. La misogynie des hommes incite les femmes à se réagir violemment à travers leur agressivité et leur colère en particulier la nature des comportements masculins envers les femmes. « *La misogynie: est un sentiment d'hostilité, de dédain qu'éprouvent certains individus à l'égard des femmes. C'est l'une des formes sexisme. La forme opposée est la misandrie. La plupart du temps les misogynies sont des hommes, mais une femme peut aussi être misogyne* ». (Letondal, 2008, p. 9).

En plus, parmi les idées présentées par Beaumarchais dans ses pièces mises en étude, c'est l'impuissance des femmes à assumer une position politique ou sociale; il considère les femmes comme des figures passionnelles et sentimentales; elles sont incapables de gouverner, contrairement aux hommes, ils contrôlent tout; le système économique, politique et social. Alors, la misogynie beaumarchienne s'incarne à travers la relation conflictuelle entre les figures masculines contre les figures féminines, comme nous trouvons dans *Le Barbier de Séville*, où Bartholo considère la femme comme une figure trompeuse et perfide par sa nature; cette misogynie ressort de l'accusation que Bartholo lance à Rosine, il la condamne sévèrement par son doute, sa méfiance et mal confiance envers elle, lorsque Rosine fait tomber le papier, en réclamant que le vent a fait tomber ce papier, mais Bartholo ne croit pas de sa parole:

Bartholo: « *Le vent, le premier venu! [...] Il n'y a point de venu, madame, point de premier venu dans le monde; et c'est toujours quelqu'un posté là exprès qui ramasse les papiers qu'une femme a l'air de laisser tomber par mégarde.* ». (BEAUMARCHAIS, *Le Barbier de Séville*, collection fondée par Félix GUIRAND en 1933, 1972, p. 75).

Cette scène montre le mensonge et la tricherie féminins; selon Bartholo, la femme est toujours prête à tricher les hommes afin de cacher sa relation avec son amant. Ainsi,

Bartholo pense que Rosine a un amant puisqu'elle fait tomber un papier avec intention, il doute que Rosine est impure, elle a une relation avec un homme, ce doute est mené à sa misogynie envers la femme en général et envers Rosine en particulier. La misogynie de Bartholo incite l'agressivité et la colère de Rosine d'une part, la non-confiance et le doute envers elle d'autre part.

Par contre, la même idée se trouve dans *Le Mariage de Figaro*, quand Bartholo se moque de la rivalité amoureuse suscitée entre Suzanne et Marceline. Marceline énonce qu'elle planifie d'épouser Figaro, Suzanne se moque d'elle, elle feigne l'incrédulité comme le souligne cette scène:

Suzanne: «[...] *L'épouser! L'épouser! Qui donc? Mon Figaro* (BEAUMARCHAIS, 2009, p. 49).

La planification de Suzanne à ce mariage incite la colère de Marceline comme l'indique cette scène:

Marceline: «*Aigrement. Pourquoi non? Vous l'épousez bien!*» (BEAUMARCHAIS, 2009, p. 49)

Bartholo veut bien railler de la jalousie féminine en se moquant d'elles comme le signale cette scène :

Bartholo: « *Riant. Le bon argument de femme en colère ! Nous parlions, belle Suzon, du bonheur qu'il aura de vous posséder.*». (BEAUMARCHAIS, 2009, p. 49)

Ainsi, dans *Le Barbier de Séville* et *Le Mariage de Figaro*, Beaumarchais évoque toutes les formes des ruses féminines, comme une réaction contre les vices et les défauts qui se trouvent dans la société française notamment chez les femmes. Ces ruses appartiennent en même temps aux natures humaines et aux caractères comiques des figures féminines.

Les ruses et la misogynie féminines suscitent des problèmes et des conflits sociaux entre les deux figures; masculine et féminine. C'est-à-dire un conflit entre un homme et une femme et l'inverse versa. Alors, Beaumarchais profite de la misogynie féminine pour mettre ses personnages de différentes situations comiques afin de les ridiculiser. Cette misogynie suscite le rire des spectateurs; ils voient que les femmes dupent les hommes. Notons que les hommes à l'époque pensent qu'ils sont supérieurs aux femmes, et cette nouvelle attitude les a probablement surpris comme l'indique cette scène:

Le Comte à la Comtesse: « [...] *c'est vous, Madame, que le roi devrait envoyer en ambassade à Londres! Il faut que votre sexe ait fait une étude bien réfléchie de l'art de se composer pour réussir à ce point!* » (BEAUMARCHAIS, 2009, p. 110)

Beaumarchais se moque de cette société, mais il n'exprime pas cette moquerie directement puisqu'il ne le déclare pas explicitement à cause des censures qui interdisent à déclarer tout explicitement ou même implicitement.

Beaumarchais attaque l'inégalité des deux sexes; masculin et féminin dans *Le Mariage de Figaro*, il présente Figaro comme un personnage obligé à se marier de Marceline et pas de Suzanne. Puisque la première apparaît comme une femme ridicule, âgée plus que Figaro. La misogynie féminine s'incarne par la duperie de Marceline contre Suzanne et la Comtesse et la misandrie contre le Comte et Figaro, tout devient comme une lutte des sexes:

Marceline: « *Adieu. [...] veillons sur les voies de Suzanne, ou plutôt avertissons-la; elle est si jolie créature! Ah! Quand l'intérêt personnel ne nous arme pas les unes contre les autres, nous sommes toutes portées à soutenir notre pauvre sexe opprimé contre ce fier, ce terrible...(en riant) et pourtant un peu nigaud de sexe masculin*». (BEAUMARCHAIS, 2009, p. 204)

La misogynie féminine est comme un miroir qui reflète la situation de la femme dans la société française à l'époque; ainsi que la vision de la ruse féminine est incarnée sur scène à travers les deux pièces. C'est une nouvelle création de Beaumarchais en ce concerne cette idée; parce qu'il la présente d'une façon moderne en incarnant la vision sociale contre la femme à l'époque. À ce moment, d'un accord tacite, comme désigne la scène suivante:

Le Comte: « *C'est vous, c'est vous, Madame, que le roi devrait envoyer en ambassade à Londres! Il faut que votre sexe ait fait une étude bien réfléchie de l'art de se composer pour réussir à ce point!* » (BEAUMARCHAIS, 2009, p. 110)

Certes, Beaumarchais veut montrer à ses spectateurs la perversité féminine à travers Figaro qui s'exclame de la ruse féminine dans son monologue:

Figaro:« [...] *Nul animal ne peut manquer à son instinct; le tien est-il donc de tromper? [...]J'ai tout vu, tout fait, tout usé. Puis l'illusion s'est détruite et, trop désabusé [...] Désabusé! [...]Désabusé! [...]Suzon! Que tu me donnes de tourments? [...].* » (BEAUMARCHAIS, 2009, p. 212)

À travers son porte- parole Figaro et son monologue, Beaumarchais nous montre sa vision de la misogynie féminine par un style comique et moderne. Cette misogynie montre également l'individualité de la femme qui se noie dans une communauté masculine: il présente la femme comme une créature faible, et parfois sauvage. D'ailleurs, Ces créatures résistent aux perversions des hommes. Beaumarchais veut refléter sa vision philosophique de la fragilité et la débilité féminine:« ***La formule scientifique du sexe faible, dans l'espèce humaine, l'homme est plus parfait que la femme. La cause de cette supériorité est la surabondance du chaud.*** » (Sitographie, 2023). Il observe que la femme n'est pas encore considérée comme l'homme, les deux

sexes ne sont pas égaux, la femme est vue par rapport à l'homme comme une créature dénouée de toute perfection, elle est irraisonnable et prisonnière; tandis que l'homme est raisonnable et libre.

Par contre, dans *Le Barbier de Séville*, nous observons la misandrie de la figure féminine, représentée par Rosine contre la figure masculine représentée par Bartholo; elle n'est pas contre la moralité, mais elle doit obéir aux ordonnances sociales. Rosine veut échapper à un mariage qui ne se conforme pas à son désir et à sa liberté. Son refus de se marier avec Bartholo, c'est pour ne pas être esclave sous l'autorité d'un homme odieux. Selon elle, ce n'est pas un crime de s'échapper de sa cabinet, comme le montre cette idée.

Bartholo à Rosine: « *Faites mieux; murez les fenêtres tout d'un coup; d'une prison à un cachot, la différence est si peu de chose!* » (BEAUMARCHAIS, *Le Barbier de Séville*, collection fondée par Félix GUIRAND en 1933, 1972, p. 75).

Ainsi, les figures féminines sont dépourvues de tout: l'autorité, le travail, elles sont soumises à la volonté masculine. Beaumarchais veut affirmer que la femme a la volonté de se révolter contre tout ce qui limite sa liberté, tandis que les figures masculines possèdent à la fois la raison et la liberté ils ont une misogynie contre les femmes comme le montre le monologue de Rosine:

Rosine: « *[...] Moi passe mes jours auprès d'un vieux jaloux, qui, au tout bonheur, offre à ma jeunesse un esclavage abominable [...] je donnerai mon cœur et ma main à celui qui pourra m'arracher de cette horrible prison, où ma personne et mon bien sont retenus contre toute justice* » (BEAUMARCHAIS, 2009, p. 75)

En fin, à travers les ruses, les figures féminines se révoltent contre la perversité et l'autorité masculines qui conduisent à leur conscience et à leur victoire contre la loi des

plus forts « *La ruse des femmes, loin d'être, comme souvent en Orient, la ruse pour la satisfaction d'un désir toujours frustré, est un contre-ruse. Elle a mis à mal un désir qui force le vouloir des femmes, ce vouloir qui se veut libre et aide la liberté des autres, des jeunes, presque enfants*»[...] (UBERSFELD, 1973, p. 3)

Nous constatons que la femme l'époque est dépourvue de la fortune et du rang social, elle devient un objet de mépris par les hommes. Elle perd sa position sociale, c'est pourquoi elle se révolte pour obtenir une bonne place dans la société française.

Conclusion

La société française au XVIIIe siècle est très sévère envers les femmes qu'aux hommes. Elle condamne les femmes par leurs fautes. Par contre, elle pardonne aux hommes. Beaumarchais présente la misogynie comme un thème vital dans ses pièces mises en étude: les femmes luttent pour rétablir leurs pouvoirs et leurs réputations, gravement obtenus à cette époque-là.

En effet, les femmes au XVIIIe siècle veulent envisager leur crainte par la révolte et les ruses. L'inégalité des sexes dans cette société, incite les femmes à se révolter et à créer des astuces et des ruses pour se venger sur l'homme.

Beaumarchais veut montrer que les femmes représentent un facteur effectif dans la société, même si elles ne sont pas respectées à l'époque, leur révolte; c'est un signe de son efficacité dans la société. Enfin, Beaumarchais critique les hommes et leurs abus contre les femmes, il leur présente comme des joules pour satisfaire leurs désirs envers les femmes, sans réfléchir à leur volonté, ils les traitent sévèrement, comme le dit Marceline dans cette scène:

Marceline: « *Mon sexe est ardent, mais timide...la femme la plus aventurée sent en elle une voix qui lui dit: sois belle si tu peux, sage si tu veux; mais soit considérée, il le faut*». (BEAUMARCHAIS, 2009, p. 47).

Cette misogynie féminine constitue pour les femmes un signe de la marginalité et celui de non-respect. Cela les pousse à défendre leurs droits. Le dramaturge essaie de sacrifier à une certaine tradition sociale qui est la suprématie masculine pour libérer les femmes méprisées ou ignorées contre l'injustice des hommes.

Références

- BEAUMARCHAIS, P. A. (1965). *Le Mariage de Figaro, Nouveaux classiques illustrés*, . Paris: Hachette.
- BEAUMARCHAIS, P. A. (1972). *Le Barbier de Séville, collection fondée par Félix GUIRAND en 1933*. Paris: Garnier.
- BEAUMARCHAIS, P. A. (2009). *Le Mariage de Figaro, Collection Théâtre* (Vol. Version E book IL V 1.4). In Libro VERITAS.
- Carbonnier, J. (1986). *Le Code Civil*. Paris: Gallimard.
- Déri, F. D. (2020). *Suprématie mâle: Histoire d'un concept* (Vol. N9). Ballast.
- Letondal. (2008).
- Ressi, M. (2019). *L'histoire en citations, Siècle des Lumières*.

Sitographie. (2023, 2 19). Récupéré sur <https://www.arkhe-edition.com/magazine/femme-homme-science-du-sexe-faible/>.

UBERSFELD, A. (1973). *son article" Un balcon sur la terreur: Le Mariage de Figaro"*. Europ.

Viegnes, M. (1999). *Le Mariage de Figaro, Beaumarchais, Profil*. Paris: Hatier.

Not

* Le droit de cuissage: c'est un droit fausement attribué aux seigneurs de faire une relation malhonnête avec la nouvelle mariée, c'est une tradition française à l'époque. p.